

Lettre de Gand 25/09

Dimanche, le 2 mars 2025.

Chers famille, amies et amis,



Il y a ce que l'on voit, il y a ce que le curateur explique et il y a, ce que l'artiste exprime.

En matière d'art conceptuel, la parole du curateur pourraient alimenter le répertoire de Groucho Marx.

Ainsi, le projet de **Dani Bershan** « nous invite à nous connecter à nos tripes. L'artiste part de l'idée que nos luttes collectives - au milieu de la crise éco-bio-psycho-sociale mondiale en cours - reflètent un manque de capacités métaboliques et de compréhension, plutôt qu'un manque d'informations. En tant que gardiens de notre intuition, de nos systèmes immunitaires, de nos humeurs et même de nos personnalités, les instincts sont des manifestations d'interconnexion dans un monde épuisé. »

Un film montre la sculpture animée par trois artistes. Ils se meuvent dans du plâtre liquide teint en rose pâle. Ils en sont recouverts ainsi que les murs et le sol. Une mini bétonnière malaxe le produit, des haut-parleurs diffusent ce qui doit représenter le bruit de notre estomac en digestion.

Baudelaire, voyait l'art comme un moyen de provoquer une émotion, souvent mêlée de malaise. C'est le cas pour **Gut Matters**, le nom de la création de Dani Bershan. Tout cela est à voir dans la **Kunsthal**, situé au 14, rue Longue des Pierres, à côté du Patershol. Voir <https://kunsthal.gent/agenda/gut-matters-symposium-performance>





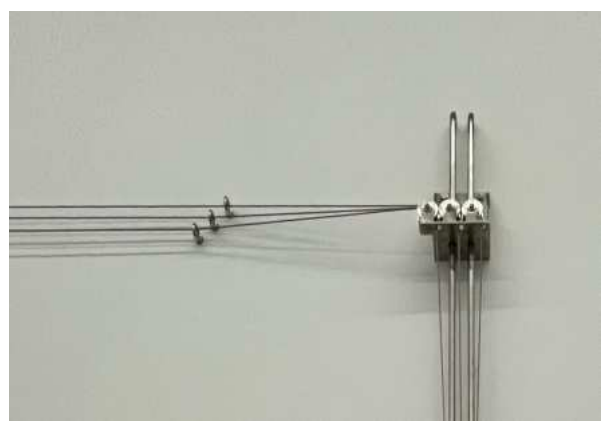
Ce centre artistique, ouvert uniquement le week-end, est localisé dans l'ancienne église du **Couvent des Carmes**. Jusque dans les années 80, le lieu hébergeait le Musée de Folklore de la ville. Ce dernier, devenu la Maison d'Alijn, est situé au quai de la Grue. Dans ma jeunesse, l'école primaire nous y amenait voir les merveilles poussiéreuses du passé.



Ce qui m'a attiré au Kunsthall cette fois-ci, sont les deux insectes en acier poli de **Isabelle Andriessen**, baptisés « **Vermin** ».

Mes yeux d'ingénieur identifient deux mécaniques complexes, articulées et mues par des câbles fixés au mur. Les fils qui les attachent disparaissent dans les trous des parois, derrière lesquelles des moteurs électriques les enroulent sur des tambours. Ainsi ils peuvent monter et descendre le long des murs, ce qui leur donnent l'aspect d'insectes sortis d'un film de science fiction.

En réalité, dit le curateur, « *Les œuvres peuvent être considérées comme des entités militantes qui réalisent ensemble une chorégraphie imprévisible et effrayante. Le spectateur devient témoin oculaire d'un rite qui affecte de plus en plus l'espace tout au long de l'exposition. Ces nouvelles sculptures forment un paysage de carcasses blindées qui mènent leur propre action et rendent ainsi tangible la révolte sombre croissante dans la politique sociale actuelle.* »





Je suis ému par la créativité de l'artiste et le travail précis du métal poli. Les découpes ont été réalisées au laser. De l'art brillant.

Les insectes sont au repos, j'aimerais les voir grimper le long des murs.

La prochaine démonstration de l'escalade de la vermine, aura lieu au mois de mars, me dit le guide à l'entrée de la salle, la date figure sur le site. Je prendrai note et je viendrai voir.



Je vous souhaite une bonne lecture.
La semaine prochaine je vous emmènerai
dans la galerie de la rue du Zèbre.
Salut à tous.
Guy

